

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Angola:1596-1867

Spiritana Monumenta Historica

---

1966

### Lettre du Père Charles Duparquet au T. R. P. Schwindenhammer — (23-VII-1867)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol1>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1966). Lettre du Père Charles Duparquet au T. R. Pere Schwindenhammer. In Angola: 1596-1867. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1867 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1596-1867 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE CHARLES DUPARQUET  
AU T. R. PÈRE SCHWINDENHAMMER

(23-VII-1867)

**SOMMAIRE** — *Sympathie de Mr. Levy Jordão pour le plan du P. Duparquet. — Prie le T. R. Père-Général de recevoir Mr. Levy à Paris avec tous les égards dûs à sa personne et de faire toutes les concessions possibles au gouvernement portugais.*

Lisbonne 23 Juillet 1867

Très Révérend et Bien-Aimé Père,

Je vous écris à la hâte pour vous donner part de certains renseignements de la plus grande importance. Un Père Lazariste, Mr. Varé, arrive de chez Mgr. le Nonce, qui lui a communiqué sous le secret, une chose très importante. Mr. le Nonce a su d'une personne amie de Mr. Levy que Mr. Levy, avant de partir pour Paris, s'est ouvert à cette personne sur les projets pour la régénération et l'organisation ecclésiastique des colonies portugaises. Il a dit que ce que je lui avait dit lui avait beaucoup plu et qu'il allait aller vous voir à Paris pour s'étendre avec vous sur cette oeuvre. //

Comme je vous l'ai dit, Mr. Levy est le personnage le plus influent pour les affaires des colonies. Non seulement il est chef de bureau au Ministère de la marine, mais encore conseiller du roi, procureur de la couronne, député, etc., etc. Son crédit est plus grand que celui des ministres, en ce sens que les ministres changent, mais lui ne change pas. Comme je vous l'ai déjà écrit, l'avenir de notre oeuvre est entre ses mains.

Oh je vous en prie, mon T. R. Père, recevez ce Monsieur avec toutes sortes de déférences et tâchez de lui faire toutes les concessions possibles. Si vous lui fermez la porte, il ira frapper à d'autres Congrégations et cette oeuvre sera perdue pour nous. Son avenir est maintenant entre vos mains. //

Le gouvernement portugais traitant directement avec vous, je n'ai plus rien à faire ici, en attendant que vous me mettiez au courant de ce que vous aurez décidé à Paris avec Mr. Levy. Je vais donc m'abstenir de faire aucune autre démarche jusqu'à ce que vous m'ayez écrit. Mais je vous en supplie, mon T. R. Père, daignez m'accuser au moins réception de mes lettres, si vous ne pouvez y répondre. Voilà la 8.<sup>ème</sup> lettre que je vous écris, sans savoir si aucune de ces lettres vous est parvenu. Ceci est extrêmement regrettable, parce que je ne sais si je dois, oui ou non, vous écrire de nouveau les mêmes choses, ne sachant si les lettres vous sont parvenues oui ou non. De grâce faites moi répondre une seule ligne seulement, si on n'a pas le temps d'écrire davantage. Je suis dans une perplexité extrême, ne sachant pas si vous êtes au courant des affaires.

Come je vous l'ai dit, le gouvernement portugais nous est favorable en ce moment, il ne tient qu'à vous d'avoir l'oeuvre des colonies, mais si vous le rebutez ou le froissez, les conséquences en peuvent être terribles; tâchez donc de recevoir les propositions du gouvernement portugais de manière à le contenter... Surtout tâchez de gagner Mr. Levy; comme je vous l'ai dit, il est tout-puissant.

#### *Les R. Pères Jésuites*

Je suis allé hier faire une visite au R. P. Provincial des Jésuites. C'est un homme qui m'a paru très bien. Comme mon affaire a fait du bruit dans Lisbonne, il a été le premier à aborder la question et m'a déclaré. 1<sup>o</sup> que maintenant ils n'avaient aucune intention de s'étendre sur la Côte Occidentale d'Afri-



que. 2° Qu'il n'avait nullement chargé Mr. Albano de la mission que ce Monsier s'était attribuée. Il m'a paru sincère. Et Mgr. le Nonce d'ailleurs, qui l'a entretenu de cette affaire, a dit également qu'ils n'avaient pas grand dessein d'aller dans les missions d'Afrique. Mr. Pinto Ferreira, d'un autre côté, n'est pas jésuite et le serait devenu dans le cas seulement ou les Pères Jésuites eussent accepté d'aller en Afrique.

Vous voyez donc, mon T. R. Père, que toutes les difficultés paraissent aplanies. Maintenant que le gouvernement portugais traite directement avec vous, je vais m'abstenir, jusqu'à nouvel ordre de votre part, de faire aucune démarche, qui pourrait ne pas concorder avec les vôtres. Mais de grâce, encore une fois, mon T. R. Père, veuillez m'écrire un mot seulement pour m'accuser réception des 8 lettres que je vous ai écrites. Si je ne reçois rien, je vais écrire tous les jours et par toutes les voies, dans la supposition que ces lettres ne vous sont pas parvenues.

Votre tout pauvre enfant en N. S.

*Ch. Duparquet*

AGCSSp. — Boîte 462.